

Carnet de voyage

d'une Sœur togolaise

**La première Sœur des Campagnes africaine venait en France pour la première fois.
Sœur Marie-Pascaline raconte aujourd'hui sa découverte du continent européen.
Tant de “blancs” ont relaté leurs expéditions chez les “indigènes” !**

COMMENT L'IDÉE d'aller en France est-elle venue ? C'était pour faire une surprise à Sœur Sylvie et à Sœur Claire qui faisaient leur profession perpétuelle l'an dernier. Un grand merci pour les Sœurs de Pouda : malgré qu'il y avait beaucoup de travail au Prieuré, elles m'ont donné la chance d'aller connaître la France.

Je ne peux pas dire que je connais la France. Pour connaître un pays il faut y vivre longtemps mais, le peu que j'ai vu, c'est une grande richesse pour moi.

Nous avons pris l'avion, Sœur Colette et moi, le 30 août 1995 à Lomé. C'était la première fois que je montais en avion. C'était impressionnant. Avant, lorsqu'on me parlait de l'avion, j'imaginai des choses dans ma tête.

Nous sommes passées par Amsterdam. Un car nous a conduites à Rotterdam et j'ai vu le paysage des Pays-Bas. Sœur Francine nous attendait pour nous accueillir. En route je regardais, il y avait des voitures et des routes qui ne sont pas pareilles qu'au Togo. Tout est organisé, même les poubelles. Tu ne trouveras pas de saletés partout.

Mes Sœurs m'entouraient comme un essaim d'abeilles

Nous sommes arrivées à Lombreuil à 18 heures. Toutes les Sœurs étaient là : quelle joie de faire connaissance !

Le 2 septembre après-midi c'était la profession de Sœur Sylvie à Charny. Avant la messe j'ai été entourée de mes Sœurs comme un essaim d'abeilles. Elles me donnaient leurs noms et d'où elles venaient. J'étais seule africaine parmi elles : c'était facile pour elles de retenir mon nom, mais pour moi c'était difficile de retenir le leur. Je reconnaissais les Sœurs qui sont déjà passées en Afrique. La célébration était belle, il y avait du monde, et même quelques jeunes Portugais. Après il y avait de l'ambiance !

Le 4 septembre, Sœurs Claire, Martine, Sylvie et moi nous sommes allées d'abord à Candes voir où est mort Saint Martin, puis en Anjou pour la session des jeunes Frères et Sœurs. Merci pour ce que nous avons pu partager ensemble, entre nous jeunes Sœurs.

Avec Sœur Geneviève, nous sommes parties ensuite à St-Martin-sur-Ouanne. Sœur Francine est venue m'y chercher pour aller à Lumigny. Ensemble nous avons parlé de l'Afrique, des questions que je me posais et de la vie des Sœurs en Afrique ainsi qu'en France.

Dans le métro, à Paris, les gens sont tristes

Sœur Denise et Sœur Claire m'ont emmenée à Paris chacune une fois. C'était la première fois que je prenais le métro. Dans le métro tout est calme, pas de parole. À chaque station les gens descendaient et ils couraient. J'étais étonnée de voir les gens, ils se précipitent pour ne pas arriver en retard au travail, ils sont tristes ! Comme en Afrique j'ai commencé

par saluer les gens : pas de réponse. Je me suis posé la question en moi : « Qu'est-ce qui ne va pas ? ». Alors, j'ai décidé de ne saluer personne et de sourire lorsque quelqu'un me regarderait.

Sœur Denise m'a fait voir beaucoup de choses à Paris : la Seine, Notre-Dame de Paris, des grands magasins et la chapelle de la rue du Bac. Là il y avait beaucoup de monde de toutes nationalités qui viennent pour prier. Avec Sœur Denise nous avons confié à Marie la communauté de Pouda, celle de Kompjenbiga et ma famille.

Après nous avons été visiter le Père Épagneul, il était fatigué. Il a beaucoup remercié pour la visite. Avant de partir, Sœur Denise lui a demandé : « Qu'est-ce que tu peux dire à ta petite Sœur ? » Le mot du Père a été : « Il faut s'établir dans la vérité. » J'étais contente de le voir.

À Lumigny, les Sœurs m'ont invitée à une rencontre communautaire, j'étais contente d'y participer. Dans ce que chacune a exprimé, j'ai été frappée de voir que la mission en France n'est pas facile. En Afrique aussi c'est pareil.

En Creuse, à Châtelus, j'ai rencontré Sœur Ghislaine. Nous avons beaucoup partagé. Il y avait des questions que je me posais, elle m'a expliqué. Je suis contente : avant j'étais sur ma soif. Avec Sœur Radeconde et Sœur Yvonne nous avons été à la recherche des champignons et des prunes chez des amis.

Dans le Cher, au Châtelet, je suis allée à la cueillette des pommes avec Sœur Élise. À la messe des enfants de la catéchèse, j'ai partagé : j'ai dit comment les enfants de Pouda se débrouillent pour aller à la messe à Siou à 13 km lorsqu'il y a une grande célébration, et tout ce que les enfants font chez nous.

En France, il y a de grandes églises mais c'est vide

En France il y a des grandes églises bien construites, mais c'est vide, pas de jeunes à la messe. Cela me fait pitié et ça me pose beaucoup de questions : peut-être qu'un jour cela arrivera en Afrique aussi ? Quelqu'un me disait : « C'est le tour de l'Afrique, elle viendra évangéliser la France. » J'ai répondu : « Il ne faut pas parler trop vite. Est-ce que la foi des chrétiens en Afrique est bien bâtie sur le roc ? Il faut qu'on se libère de nos peurs ».

Avec Sœur Anne, venue me chercher aux Gatilles, en Tarn-et-Garonne, où j'étais allée en revenant de Lourdes, nous avons pris le train vers le Maine-et-Loire.

Dans le train il y avait une maman avec une petite fille de deux à trois ans qui me regardait. Elle demande à sa mère : « Pourquoi la dame est noire ? Et son nez ? » Ça ne m'étonnait pas : les enfants africains se posent aussi des questions lorsqu'ils voient un homme qui a la peau blanche. Ces questions m'évoquaient ce poème : « *Je suis l'homme qui te ressemble. Pourquoi me demander l'épaisseur de mon nez, la couleur de ma peau, si je suis de l'Afrique. Ouvre-moi ton cœur mon frère, je suis l'homme qui te ressemble* ».

Sœur Anne m'a conduite dans la famille de Sœur Marie-Bernadette, qui est au Prieuré de Pouda. Vraiment c'était comme dans ma famille ! La grand-mère m'a prise comme sa fille. Son fils Jean, Jeanne-Marie et leurs enfants comme l'une des leurs. En partant ils m'ont donné beaucoup de cadeaux. Tous les jours j'allais voir comment on trait les vaches. J'ai fait beaucoup de visites dans leur famille et chez des parents de Frères et de Sœurs, j'ai participé à une réunion de CMR.

Jean et Jeanne-Marie m'ont conduite dans le Loir-et-Cher chez le Père Gauthier que j'ai bien connu au Togo. Il a demandé des nouvelles du Togo, nous avons visité sa famille et les champs de son papa où lui-même a travaillé dans son enfance.

A Contres, avec les Sœurs, nous avons visité des personnes âgées. En chemin, nous avons croisé une femme qui nous a appris qu'une fille Togolaise habitait dans son quartier. Nous l'avons trouvée, elle est de Lomé. On a parlé ensemble, toutes contentes de parler en éwé.

Le 22 octobre c'était la profession de Sœur Claire à Rozay. J'y suis allée. Le matin il y avait du givre sur la voiture. J'avais peur, je me disais : « Si le givre attaque une personne,

qu'est-ce que la personne va devenir ? ». Mais à mesure que le soleil montait cela a commencé à se dégivrer...

J'étais très contente d'avoir participé à cette profession et à celle de Sœur Sylvie. Il y avait beaucoup de monde. Les célébrations étaient belles mais différentes.

Le temps du départ approchait. J'avais reçu beaucoup de cadeaux et je ne savais pas comment dire merci et quoi faire à cause de la limite de poids dans l'avion. Les Sœurs me taquinaient : « Ta valise pèse combien ? ». J'avais 34 kilos et trois bagages à main ! J'ai eu de la chance, je n'ai pas eu de problèmes pour passer.

Pendant mon séjour, les gens m'ont souvent posé la question : « Comment tu vois le Togo et la France ? ». Je leur disais de ne pas comparer un pays à un autre. Chaque pays a ses richesses et ses pauvretés. Et encore : « Est-ce que tu te vois de vivre en France si un jour on te le demandait ? » Je répondais : « Je vais faire avec, car les Sœurs qui vivent au Togo, ce n'est pas facile pour elles non plus ».

Un grand merci à tout le monde. À toutes les Sœurs de France pour leur accueil et pour tout ce qu'elles ont partagé avec moi, au Père Gauthier et à la famille Colineau. A mon tour je vous invite au Togo.

Sœur Marie-Pascaline LOUGOUI
Prieuré Sainte-Félicité
Pouda (Togo) ■